

SUR LE DOS DE LA TORTUE

revue culturelle amérindienne



N°20

N°20
Avril 1995
La religion est-elle possible?

EDITORIAL

ENFANTS

- p.7 Savoir qu'on appartient à un lieu. *David Suzuki*
p.8 Réplique de Hatuey.

TRADITION

- p.9 La religion est-elle possible? *Vine Deloria Jr*
p.18 Les plantes sont sacrées

POESIE

- p.20 Encore un voyage en train. *Lance Henson*
p.22 Point de vue du tiers-monde. *Lance Henson*
p.24 Pour Barney Bush *Lance Henson*
p.26 Une nouvelle histoire. *Simon Ortiz*
p.28 Survivance. *Simon Ortiz*
p.29 Revenant de Sand Creek *Simon Ortiz*
p.30 Chant de jubilation de Tsoai-Talee *Scott Momaday*

HISTOIRE

- p.31 Cérémonies religieuses et objets sacrés cheyennes.
p.33 L'Histoire d'un héros Cheyenne : Little Fingernail.
Propos de Lance Henson recueillis par Manuel Van Thienen

ILLUSTRATIONS

- p.39 Temescalí

RITUEL

- p.40 La sweat lodge et historique de la loge de sudation *Jo Bruchac*
p.50 Paroles de Sitting Bull.

NOTES DE LECTURE

INFORMATIONS

BIBLIOGRAPHIE

ABONNEMENT/PROCHAIN NUMERO

Sur le dos de la tortue
Association loi 1901

Directeur de publication:
Manuel Van Thienen

Equipe de traduction et de rédaction:

Farida Benet
Hélène Galibardi
Richard Lees
Sonia Protti
Manuel Van Thienen

Réalisation:
Sur le Dos de la Tortue

Editorial

Un article fondamental de Vine Deloria Jr. sur la religion donne son titre à ce vingtième numéro de la revue. Tout en interrogation sur la divulgation des rituels sacrés par les Sioux, il affirme clairement que la survie est dans le rituel ; et la page qui vient en écho et qui concerne des rituels de cueillette chez les guérisseurs "de chez nous" devraient donner matière à réflexion à "ceux qui voudraient tant être indiens" en oubliant qu'ils ont leur propre histoire...

Avec ce numéro, nous entamons une série d'articles historiques sur la "sweat lodge" écrits par Jo Bruchac. Ils permettront à nos lecteurs d'avoir une vision plus juste de la réalité de ce rituel de purification et de guérison que l'on retrouve sur les cinq continents.

Des poèmes bien sûr, parce que la poésie est le véhicule majeur de la transmission du savoir. Qu'elle a un rôle sacré que certains voudraient réduire au "supplément d'âme". Des textes de Lance Henson, écrits lors de sa tournée européenne du premier trimestre de cette année et quelques extraits de propos tenus lors des lectures vont dans ce sens.

(Les "lettres à Christophe Colomb" prévues pour ce numéro sont reportés à une prochaine parution; les traductions ne sont pas encore parvenues à la rédaction.)

Bonne lecture à vous, amis lecteurs. Dans la Paix et l'Harmonie

Manuel Van Thienen

Savoir qu'on appartient à un lieu

David Suzuki

Chaque parent connaît la réponse d'un jeune enfant lors de sa première rencontre avec une fleur ou un papillon (ou une araignée, un serpent dans notre cas). Il n'a pas de répulsion ou de dégoût -il y a attraction et fascination immédiate.

Souvent, l'enfant se précipitera pour toucher. Cette curiosité est une *particularité prévisible* de nos enfants. Si vous avez déjà observé un enfant jouant avec un chien ou un chat, vous avez été témoins d'une profonde expression de relations - *un besoin de l'autre, de l'animal*.

Cependant nous soumettons nos enfants à un lavage de cerveau avec un message très différent : avec notre arsenal d'armes chimiques pour combattre et soumettre la nature dans nos maisons et nos jardins, nous apprenons à notre jeunesse à éprouver peur et dégoût pour le monde naturel. En agissant ainsi, nous instillons un sentiment d'isolation, ou de séparation des autres êtres vivants, pour que nos enfants trouvent leur place dans un monde de fermes et de villes industrielles. Avec pour résultat la perte de notre sens d'appartenance à un lieu qui nous maintenait en harmonie avec le reste de la nature. Maintenant, libérés des contraintes, nous assaillons l'écosystème avec toutes les caractéristiques d'un *cancer* dans un corps physique.

De ce point de vue, nos activités habituelles, détruisant la diversité biologique sur la planète, peuvent être perçues comme l'expression d'une psychose collective : l'illusion qu'en soumettant la nature, nous "contrôlons", "améliorons" et "progressons".

Nous avons désespérément besoin d'une nouvelle compréhension de notre relation avec les autres formes de vie.

Cela est possible. Il y a quelques années, je demandai à un artiste Haida ce qui arriverait à son peuple si les grands arbres des îles de la Reine Charlotte étaient abattus. Sa réponse m'électrisa : "Je pense que nous serions comme les autres." Il poursuivit en parlant d'une manière émouvante de sa parenté avec le corbeau. La spiritualité et le sentiment de relation profonde entre la terre des autochtones et ses habitants nous offrent une réelle opportunité de soigner notre maux qui résultent de notre rupture d'avec la nature.

-Est-ce que tous les chrétiens vont au paradis?"

-"Bien sûr."

-"Alors je préférerais aller en Enfer."

Réplique du chef tāino, Hatuey, à un moine au moment de son exécution sur le bûcher.

La religion est-elle possible?

Une étude sur les efforts entrepris actuellement pour revivifier les religions tribales traditionnelles.

Vine Deloria Jr.

Beaucoup d'Indiens sont agacés, et à juste titre, par l'appropriation massive des rituels, des symboles et des croyances amérindiens par les non-Indiens. Un grand nombre de magazines et de journaux nationaux ainsi qu'une myriade de brochures, posters et autocollants proclament les merveilles de l'enseignement de gens comme Wallace Black Elk, Richard Erdoes, Sun Bear, Lynn Andrews, Edward Mc Gaa et une multitude d'illuminés faisant partie du circuit des medecine-men indiens du New Age. Même les sérieuses églises chrétiennes tentent fébrilement de rafistoler leurs doctrines et programmes pour se mettre au goût du jour et coller avec le nouvel intérêt pour les idées religieuses indiennes. Les écologistes de tout poil y compris les "véritables écolos" patentés, revendiquent un lien avec les croyances traditionnelles indiennes de telle sorte qu'on finit par se demander si les tribus n'ont pas gagné les guerres indiennes et en définitive chassé les envahisseurs de leurs territoires.

Quelques problèmes épineux persistent. Le Pape parfois doit choisir entre les versions indienne et chicano de l'histoire de la Californie et considérer Junipero Serra tantôt comme un psychopathe tantôt comme un saint. D'autres confessions chrétiennes doivent expliquer pourquoi, après cinq cents ans de persécutions et d'oubli, ils découvrent maintenant des saints indiens et des individus touchés par la foi -des gens qu'ils n'auraient jamais admis de leur vivant dans leurs délibérations ecclésiastiques. Et les Indiens doivent décider si le fait d'ajouter une pipe et une loge de sudation dans l'organisation d'un banquet et d'un colloque annuel sanctifie nécessairement les programmes et les décisions des groupes participants.

En bref, les affaires de religions traditionnelles indiennes sont totalement désastreuses.

Nous devons, si cela est possible, creuser au-delà de la rhétorique et de la poésie des expressions actuelles des pratiques religieuses par les Indiens et leurs admirateurs, et examiner si, oui ou non, la popularité des traditions indiennes a une quelconque substance et si, oui ou non, quelque chose d'utile et de constructif peut s'en dégager. Ce sujet peut être étudié de tout les points de vue mais il est plus aisé d'examiner les démarches qui ont été faites au nom des religions indiennes et de se demander quel impact celles-ci ont sur la vie des gens. Le sujet est urgent car le Congrès établira une législation générale pour protéger les religions traditionnelles indiennes dans sa prochaine session et il serait bon de commencer à tirer au clair ce que nous allons lui réclamer comme protection.

Une affirmation constante des Indiens qui prétendent pratiquer les cérémonies traditionnelles, pour le compte des non-Indiens ou des Indiens des villes, est qu'ils ont été initiés par leurs anciens et que ceux-ci leur ont dit qu'ils devaient aller annoncer la vérité -souvent, avant la fin apocalyptique du monde actuel et pour préparer la venue d'un monde nouveau. Certaines de ces affirmations, qui m'arrivent sous forme de lettres, ressemblent davantage aux Actes des Apôtres qu'à ce que j'ai pu entendre des anciens de nos tribus. Si nous tenons ces affirmations pour véridiques, nous disons en fait que les religions traditionnelles indiennes sont devenues des oeuvres missionnaires et cherchent à convertir dans un large contexte interculturel. Cette affirmation est contraire à toute croyance de quelque tradition tribale que ce soit mais elle est peut-aussi être une nouvelle révélation apparaissant au terme de ce monde.

Contrairement aux religions occidentales qui tentent de convertir le plus de vrais croyants possibles et de les convaincre d'une interprétation de l'histoire planétaire correcte, les religions tribales sont reconnues comme des communications particulières entre les esprits et un groupe défini.

L'exhortation qui accompagne les enseignements et les rituels apprennent à ce groupe précis comment pratiquer avec foi les cérémonies et comment agir de manière responsable sur la terre, dans la période historique où il vit en tant que peuple. Des prophéties qui donnèrent aux peuples des signes de l'imminence de la fin du monde lorsque ces mondes furent créés et détruits, accompagnent souvent les cérémonies. Il n'y a toutefois pas de demande expresse d'aller informer et instruire

d'autres peuples dans le monde par les rituels et les croyances de la tribu. Les gens sont sensés suivre leurs propres enseignements et supposer que d'autres peuples suivront le leur. Ces instructions furent régulièrement suivies et par conséquent aucune instance tribale ne fit la guerre à une autre tribu à cause de différences religieuses. En conséquence, la situation actuelle est radicalement contraire à tout ce que nous avons perçu jusqu'à présent de la religion traditionnelle.

Nous allons donc étudier la nature des enseignements et des pratiques diffusés aujourd'hui dans la société américaine. L'ensemble des emprunts semble consister en un corpus d'enseignements, qui possèdent une proposition universelle ayant peu d'impact sur la manière dont la plupart des gens se comportent et une appropriation de la loge de sudation, de la danse du soleil et de l'usage de la pipe. De ces pertes nous pouvons remercier les Sioux d'aujourd'hui et leur intense désir de se conduire en hôte pour la foule cosmopolite qui déferle sur les réserves de Pine Ridge et de Rosebud. Comme si c'était la règle, Nous ne voyons jamais de non-Indiens ou de New age, pratiquer des cérémonies tribales autres que celles des Sioux des plaines du Nord et donc nous pouvons en conclure que la majorité des autres tribus font jusqu'au bout honneur au pacte sacré, ou que les Sioux ont reçu quelque révélation particulière leur enjoignant d'universaliser leurs traditions -peut-être dans le but de protéger les pratiques religieuses des autres tribus.

Le premier message sous-tendu dans la pratique du New Age et de la religion indienne populaire est que tout est en relation. Le second est que tout est circulaire ; dans cette circularité sacrée il y a quatre directions qui ont un certain degré de puissance quand elles sont invoquées en fabriquant une "roue médecine"- pratique rendue populaire par Hyemeyohsts Storm's *Seven Arrows*. Il ne semble pas que cette idée de relation entre des figures géométriques et des directions matérialisant des sources possibles d'énergie sacrée soit particulièrement révolutionnaire ou que cela nécessite d'être cantonné spécifiquement à la tradition tribale. En effet, Albert Einstein défend la même proposition en développant sa théorie de la relativité, et bien qu'il ne l'applique pas directement aux plantes, animaux et personnes, il suggère bien que toute mesure, et peut-être même toute expérience, est possible à l'intérieur d'une construction spécifique du monde physique qui admet que l'univers ne contient pas des entités isolées. Ainsi, si nous ressentons que les religions traditionnelles ont été lésées d'une certaine manière, en informant des gens hors de la tribu, alors c'est que les religions traditionnelles contenaient en fait peu de vérité.

L'usage et l'abus de la loge de sudation, de la danse du soleil et de la pipe sont un tout autre problème. La loge de sudation n'est pas une exclusivité des traditions des plaines, en fait, des formes de loge de sudation étaient répandues dans les pays scandinaves bien avant la chrétienté. Elle est devenue un rituel inter-tribal, un rituel à part entière dans lequel la plupart des participants ne sont pas Indiens. Avant d'être trop inquiétés par l'universalité de la loge de sudation, nous devons nous souvenir que de nombreuses tribus l'utilisent comme purification avant de pratiquer d'autres cérémonies qui ont une signification plus profonde. Si nous admettons qu'aujourd'hui la participation des gens à la loge de sudation est simplement une recherche de purification, il ne semble pas que cette violation de la religion traditionnelle soit préjudiciable.

L'utilisation abusive de la danse du soleil est bien plus grave et demande un examen critique plus approfondi. Les danses du soleil sont pratiquées dans des lieux fort éloignés de leur probable origine et par des peuples qui n'ont rien à voir avec les traditions tribales des plaines ou des montagnes. Mais même au cœur des plaines nous nous sentons trahis et leur popularisation n'aurait pas été admise une génération plus tôt. Certaines danses du soleil se déroulant sur les réserves Sioux relèvent plus de la fête foraine que de la fête religieuse. Certains peuples mélangent chrétienté et danse du soleil, d'autres encore permettent les photographies, les hordes d'écrivains et de spectateurs non-Indiens qui affaiblissent le contenu religieux des actes. Peut-être, comme nous l'ont enseigné d'anciennes prophéties, approchons-nous du temps où les cérémonies de ce monde deviendront inutiles et entrons-nous dans une période entre deux mondes où aucune cérémonie ne sera viable. Peut-être faut-il décréter un état des lieux clair sur le sérieux des cérémonies et refuser d'autoriser les gens extérieurs aux traditions respectives à pratiquer ces danses.

L'usage de la pipe est tout aussi sérieux et compliqué. Beaucoup de non-Indiens possèdent des pipes pour des raisons purement profanes et la fabrication de pipes est un art qui prend une ampleur qu'il ne faut certainement pas laisser sans contrôle aujourd'hui. Un étrange mélange d'exaltation traditionnelle et de modernité a créé une situation très confuse en ce qui concerne le respect de la pipe. Autrefois, presque tout le monde avait sa pipe et on la fumait autant pour le plaisir social et l'hospitalité que pour des motifs religieux. Aujourd'hui, on entend dire que certains sont des "gardiens de la pipe" comme si posséder une pipe entraînait l'individu dans quelque confrérie secrète. De nombreux non-Indiens utilisant la pipe prétendent être des "gardiens de la pipe"

patentés et pratiquent une ahurissante combinaison de gestes avec la pipe, les faisant passer pour des cérémonies particulières qu'ils affirment avoir été autorisés à pratiquer. Ce faisant, ils tirent avantage de quelques relations obscures avec la religion traditionnelle tout en échappant à la nécessité d'une vie présente entièrement consacrée à la vie religieuse.

La façon dont j'ai vu les nombreux Indiens et non-Indiens utiliser la pipe ne me permet pas de dire que j'y aie trouvé un réel irrespect ou une exploitation de la pipe. Ils l'allument, disent quelques prières et la font circuler parmi le groupe demandant à chacun de dire une prière ou de murmurer "A tous mes parents". Parfois ces simples actions évoquent un comportement de grand respect de la part des non-Indiens, davantage parfois que celui qu'ils montrent à l'égard de leurs traditions et pratiques. Dans une société totalement ravagée par la cupidité et l'individualisme, on pourrait souhaiter que la pipe apporte un sens plus profond de la communauté et du partage et si un quelconque progrès était fait dans ce sens, nous pourrions être reconnaissants pour ce que la pipe est capable d'accomplir.

En examinant chaque aspect de l'exploitation de la religion traditionnelle par les non-Indiens, nous ne découvrons pas de choses franchement mauvaises, alors pourquoi cette situation nous dérange-t-elle tant? En fait, notre problème est en rapport avec la manière dont les non-Indiens reçoivent les pratiques et les croyances traditionnelles et ce qu'ils en font. Les non-Indiens sont issus de traditions qui attachent beaucoup d'importance aux représentations publiques et aux vertus individuelles. Lorsqu'elles sont transformées, ces traditions ont une tendance effrayante à devenir plus zélées que celles du peuple dont elles ont reçu le message. Tout comme l'apôtre Paul était considérablement plus agressif que les douze disciples ; à chaque génération de non-Indiens, nous trouvons des zélotes et des bigots qui tentent d'imposer leur point de vue à tous.

La plupart des difficultés rencontrées aujourd'hui par les Indiens dans l'appropriation des rituels et des enseignements indiens concernent l'attitude de supériorité adoptée par les non-Indiens dès qu'ils ont certaines connaissances des choses indiennes. La plupart du temps, ils ont une attitude sarcastique, pharisienne qui fait bien comprendre aux Indiens comme aux non-Indiens, qu'ils savent tout de la religion indienne. C'est ce message, souvent transmis dans un langage arrogant, qui rend furieux de nombreux Indiens car, voyant l'effet de la transmission des idées et des objets rituels, les Indiens comprennent à quel point leur religion a été pervertie. Les spoliateurs non-Indiens

véhiculent aussi l'idée que les Indiens sont un peuple conquis et que tout ce qu'ils possèdent, *absolument tout*, pipes, danses, terre, cau, plumes, tambours, et jusqu'aux prières, peut être pris, qu'ils le veuillent ou non.

Les non-Indiens, coupables de s'être appropriés des idées religieuses indiennes et des objets sacrés, répondent souvent que la religion est faite pour être partagée et quelques medecine-men indiens New Age justifient leur actes abusifs en insistant sur le fait qu'ils ne font que partager ces idées et ces objets. Nous sommes là à un tournant fondamental dans l'interprétation qui nécessite d'être observé sous tous ses angles. Les religions occidentales mettent l'accent sur "la Bonne Nouvelle", les Evangiles, qui s'adressent à tous et qui doivent être partagés. Le problème c'est qu'on ne partage que les idées. Ainsi, la spoliation des terres indiennes est justifiée par l'argumentation : les non-Indiens apportèrent le christianisme et par conséquent l'échange a été un marché honnête. Les Indiens sont donc placés dans une position où ils doivent tout partager avec les autres mais ceux-là n'ont pas besoin de partager avec nous.

Dans les voies traditionnelles anciennes de la plupart des tribus, la connaissance des cérémonies, des rêves et des messages reçus lors des quêtes de vision, sont des affaires personnelles. Les gens n'ont pas besoin d'être convertis à quoi que ce soit parce que la communauté tribale connaît déjà, dans ses grandes lignes, ce que signifie la réalité universelle. La connaissance religieuse est une affaire qui regarde strictement l'individu. Quelqu'un a la connaissance parce que des pouvoirs supérieurs veulent qu'il ou elle ait cette connaissance; ce n'est pas pour qu'elle soit distribuée aux masses sous prétexte qu'elle est un beau message. Cette connaissance impose des devoirs et des responsabilités à l'individu qui a été ainsi choisi. Beaucoup de gens évitent de chercher une Vision ou de faire des cérémonies parce qu'ils savent trop bien combien est lourde cette responsabilité d'agir pour leur peuple et que celle-ci pèserait sur leurs épaules.

Etre en relation avec les plus hauts pouvoirs connus ne saurait décharger l'individu de ses devoirs religieux envers la communauté tribale.

L'introduction du non-indien dans cette équation en change complètement le résultat. L'effet recherché en prêchant l'Evangile parmi les non-indiens fut de relever l'individu de son devoir de vivre les croyances et d'empêcher cette personne de simplement transmettre le message aux siens. La différence peut être résumée aisément : les vrais

traditionnels pratiquent et ne prêchent pas, tous les autres prêchent et ne pratiquent pas. Aussi lorsqu'on voit certains d'entre nous organiser des cérémonies pour des non-indiens plutôt que de rester avec leur communauté et pratiquer des cérémonies pour leur peuple, nous pouvons tout simplement conclure qu'ils sont devenus des non-indiens en ce qui concerne leur loyauté fondamentale.

(...)

Durant ces dernières années j'ai visité environ dix réserves indiennes dans différentes parties de ce pays et j'y ai participé à de nombreuses cérémonies et à des conférences où se retrouvaient un nombre important de traditionalistes sollicités pour donner leur point de vue sur la législation en ce qui concerne la liberté religieuse (religious freedom legislation). J'ai été terriblement impressionné par la renaissance de très anciennes cérémonies dans certaines de ces réserves et le sérieux avec lequel les traditionalistes abordaient le problème de l'appropriation des cérémonies. Pour la plupart, ils s'étaient simplement retirés des cérémonies qui avaient été adoptées par les non-indiens et pratiquaient des cérémonies ayant plus de signification et d'importance. Je ne mentionnerai pas de cérémonie particulière ou de groupe traditionnel car agir ainsi en ferait des objets de curiosité pour les non-indiens qui cherchent toujours à s'approprier davantage de traditions.

En essayant d'éclaircir la situation présente il m'est apparu que les anciennes prophéties de destruction totale et universelle seraient peut-être vraiment réelles - et pas très éloignées de nous. Si la destruction physique totale s'avérait une possibilité certaine, les survivants auraient besoin d'avoir quelque chose en commun, déjà présent dans notre monde, à échanger afin de reconstruire une société. Il n'est donc pas mauvais que les anciennes vérités soient comprises par un grand nombre de gens qui, après avoir survécu à un cataclysme et un raz de marée, seraient enclins à croire que Notre Mère la Terre est vraiment plus puissante que la science et la technologie humaines. Les survivants devront avoir un peu d'humilité et de respect pour le monde naturel.

Tout ce que nous voyons aujourd'hui semble être une tentative de mettre du vin nouveau dans de vieilles bouteilles ce qui est tout simplement impossible. Quand les anciens cercles de vie furent brisés, il y a des milliers d'années pour la plupart des non-indiens, et il y a un siècle pour la plupart des Indiens, la possibilité de retrouver ce sens originel de révérence et de respect fut perdu à jamais. Nous avons simplement été mis hors jeu des possibilités logiques de ce que les

fragments de ces cercles originels rendaient possibles aux êtres humains. Les cérémonies restantes et les praticiens traditionnels peuvent très bien jouer le rôle de points focaux autour desquels les êtres humains pourront un jour se retrouver eux-mêmes. Nous pouvons maintenant rassembler ce qui est perdu et espérer que cela démontre la viabilité de ce qui nous fut donné il y a longtemps et qui peut suffire pour le temps de notre vie.

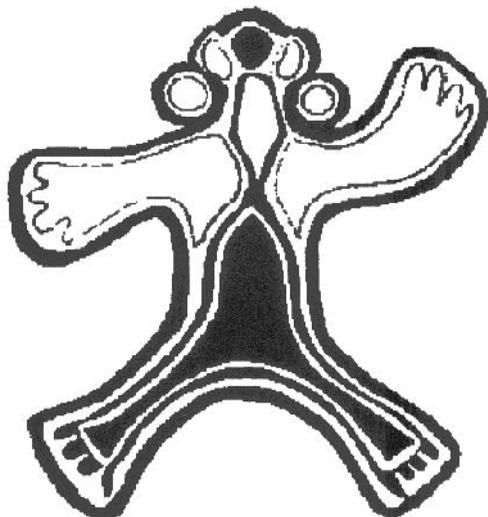
Nous devons vraiment affronter une absurdité considérable en ce qui concerne la liberté religieuse et nous devrions y porter une attention soutenue. En Amérique, la loi constitutionnelle reconnaît à chaque personne le droit de choisir sa propre religion et, en pratique ce droit signifie que chacun peut valoriser le dieu qu'il désire en accord avec sa propre vie. Valorisation signifie en termes américains : santé physique et plaisir des sens. Les religions indiennes ont été logées à cette enseigne par la Cour Suprême et deux décisions, *Lyng* et *Smith*, ont dénié aux peuples traditionnels le droit de pratiquer leurs cérémonies religieuses. Ces cérémonies n'étaient pas pratiquées pour obtenir une nouvelle voiture, un travail ou l'amour mais pour valoriser la Terre et toutes les créatures vivantes. Néanmoins elles furent considérées comme si elles cherchaient seulement un avantage matériel individuel ou commun.

Le véritable message de ces décisions de la Cour Suprême est que l'état est suprême et que personne, Indien ou autre, n'a besoin de perdre son temps à prier pour la terre et les êtres vivants qui la peuplent. Probablement parce que ce genre de prières interfèrent avec celles des gens qui prient pour obtenir une BMW ou d'autres biens de consommation. A moins que les peuples traditionnels soient autorisés à prier et mener des cérémonies pour la terre et ses enfants, nous nous trouverons dans une situation où personne ne saura ce que l'avenir réserve. Peu importe si les gens croient ou non dans les prières offertes par les peuples traditionnels. Ce qui importe c'est la croyance, maintenant énoncée par l'Etat, selon laquelle nous ne devons pas nous intéresser à la création ou avoir une relation bénéfique avec elle.

Nous ne pouvons pas prédire ce qui arrivera dans les années à venir. C'est comme si ces conditions avaient développé ce qui devait conduire à des changements catastrophiques majeurs. Nous devons rassembler nos peuples traditionnels encore davantage que par le passé. Nous devons recevoir leurs messages et leur perspicacité très sérieusement et changer fondamentalement notre manière de vivre. Là où les cérémonies sont pratiquées de nouveau, ou là où elles reviennent au grand jour, nous devons être certains qu'elles seront respectées et ne deviendront pas un atelier du circuit New Age californien. Nous devons nous montrer

confiants : montrer du respect pour nos traditions c'est nous montrer responsables. Au sens propre, nous ne pouvons pas "revivifier" une religion en regardant derrière nous. Ce que nous pouvons faire c'est respecter les traditions religieuses et leur permettre de nous emmener plus loin dans le futur. C'est ce que les anciennes voies nous ont toujours promis de faire.

1992. Vine Deloria Jr, professeur à l'Université du Colorado de Boulder.



Parle à la Terre...

Ces paroles ne viennent pas du Continent de la Tortue... Elles sont là pour nous permettre de réfléchir sur notre intérêt pour les amérindiens. Ne faudrait-il pas que nous retrouvions nos propres rituels?

Avant de cueillir les plantes il fallait implorer la terre: "O toi par qui s'endort la nature, toi qui fais fuir le jour et amènes la nuit, toi qui nous caches le soleil... qui engendres toutes les herbes et les donnes aux humains pour la guérison"...

On s'adressait ensuite à la plante : "Celle qui vous a créée avec vos propriétés salutaires veut bien que je vous cueille..."
On répétait trois fois l'incantation."

Il fallait effectuer la cueillette au moment où la Lune était couchée et quand le Soleil n'était pas encore levé.

Après quoi il fallait apaiser la Terre par l'offrande d'un rayon de miel ou en déposant comme rançon un grain de blé ou d'orge dans le trou de l'arrachage". (La Laurencie 1931)

Extrait de "Guérisseurs et Remèdes dans la France Ancienne Cévennes/Vivarais" de Pierre Ribon. Editions Horvath.

Poésie

Lance Henson

Simon Ortiz

another train ride

just outside arles
a full moon over the rhône river
crossing into europe a week ago from america
an insistence vague and hollow descended upon me

i measure time by the passing of rivers and trees
and nothing closes these vacuous dreams

in a zen painting two blind monks are crossing on
a log bridge above a river
feeling their way with their hands

as my cheyenne uncles before me
men hunted and murdered by democracy
i watch the unsteady winds of an unfinished prayer
reaching into the human world

and where does the fabric of struggle
find its repose

in the streets of bosnia
in the torn and ragged mists of south africa
or in the blood stained trees of amazonia
night grows into itself like a butterfly aflame

just outside toulouse
i remember a girl with auburn hair
on another train one year ago
we crossed a border of friendship and terror
she disappeared into a sarajevo night
or was it belgrade or chiapas
or papua new guinea where the stars are weeping

wherever it was she never returned
this story is happening again
and the world goes on unravelling

Lance Henson
jan 22/95 biver, france

encore un voyage en train

je quitte arles
la lune est pleine sur le rhône
hors d'amérique depuis une semaine je sillonne l'europe
un appel lancinant confus et sourd s'abat sur moi

(je mesure le temps aux rivières et aux arbres qui défilent
et rien n'interrompt ces rêveries)

dans une peinture zen deux moines aveugles traversent
une rivière sur un pont de bois
et cherchent leur route en tâtonnant

comme mes oncles cheyennes avant moi
chassés et assassinés par la démocratie
je regarde les turbulences d'une prière inachevée
qui atteint le monde des humains

à quand le repos
pour ce combat insupportable

dans les rues de bosnie
dans le frisson des brumes en lambeaux d'afrique du sud
ou dans les arbres maculés de sang d'amazonie
la nuit se racornit comme un papillon en flammes

je quitte toulouse
et je me souviens d'une fille aux cheveux châtain
un an plus tôt dans un autre wagon
nous franchîmes la frontière de l'amitié et de l'épouvante
elle disparut dans la nuit de sarajevo
ou de belgrade ou du chiapas
ou de papouasie-nouvelle guinée où pleurent les étoiles

où que ce fut elle ne revint jamais
et cette histoire recommence
et le monde continue de s'effiloche

Lance Henson
biver, 22/1/95

observations from the third world

i'm playing solitaire with a pearl handled card deck
while it rains
at an outside bar in groom texas
lightening cracks between the plains
and a day lit moon
following three days of anger and desolation
a wind flares damp against my face

deep in the rain forest in brazil
the yanomami women are selling their bodies
as prostitutes
so their warriors
can afford guns and ammunition
to fight the gold miners

it's cold and dusty on cerrillos road
in santa fe
i have not spoken to anyone in three days
at a taco stand a kid in a one piece
military suit asks me if i'm someone
hell
i didn't even know i was there

on a plane between bangkok and manilla
last september
a drunk and pungent american is staring at
my long hair
colonists all smell the same
on any given day i can spit in any
direction
and hit one

it is said that noah sent two ravens out
into the flooded world
they never returned

i met them in the red light district in amsterdam
last year
disguised as defrocked monks
i told them i was flying toward america
they told me they were still flying away
from the ark...

Lance Henson. biver, france jan 23 1995

point de vue du tiers monde

il pleut
et je fais une patience avec des cartes à dos perlé
dans un bar de la banlieue de groom au texas
claquent des éclairs entre les plaines
et la lune diurne
après trois jours de colère et de désolation
un souffle humide vacille sur mon visage

au coeur de la forêt tropicale brésilienne
les femmes yanomami vendent leur corps
se prostituent
pour que leurs guerriers
puissent acheter des armes et des munitions
et combattre les chercheurs d'or

la route de cerrillos est poussiéreuse et il fait froid
a santa fe
je n'ai parlé à personne depuis trois jours
chez le marchand de taco un gosse en combinaison
de parachutiste me demande si j'existe
merde
je ne sais même pas ce que je fous ici

dans un avion entre bangkok et manille
en septembre dernier
un américain saoul et sardonique inspecte
mes cheveux longs
les colonisateurs ont tous la même odeur
chaque jour que je vis je peux en toucher un
en crachant
dans n'importe quelle direction

on raconte que noé envoya deux corbeaux
survoler le monde envahi par les flots
ils ne sont jamais revenus

je les ai rencontrés dans le quartier chaud d'amsterdam
l'an dernier
déguisés en moines défroqués
et je leur ai dit que je m'envolais vers l'amérique
ils répondirent qu'ils s'éloignaient toujours
de l'arche...

Lance Henson. biver, france 23 janvier 1995

for barney bush

in the mountains above grenoble
a small stream glitters in the snow
its singing incessant as the
indelible sky

here in the alps
how strange to hear my brothers shawnee voice
made of rain and resilience

a hawk spiralling upward
folds into the absolution of light

a nation of unsung voices
turn now
and i am held after such a long time travelling
in an embracing wind

as a child
who longs for his mothers hands

Lance Henson
biver, france
2/5/95

pour barney bush

dans les montagnes qui dominent grenoble
un petit torrent scintille dans la neige
il chante constamment
comme le ciel immuable

quel surprise d'entendre ici dans les alpes
la voix de pluie et de résistance
de mon frère shawnee

un faucon monte en spirale
et se fond dans la grâce de la lumière

une peuple de voix opprimées
s'agite maintenant
et après tout ce temps passé en voyage
je suis emporté par un souffle qui m'embrasse

comme un enfant
qui languit des mains de sa mère

Lance Henson
5/2/95 biver, france

Une nouvelle histoire

Il y a longtemps de cela,
je fus hospitalisé
à Fort Lyons dans le Colorado.
On m'avait laissé un message pour
appeler cette femme,
alors je l'ai appelée.
Elle m'a dit:
" Je cherche un indien.
Etes-vous indien ? "
" oui " lui répondis-je.
" Ah, bien " dit-elle,
" je vais vous expliquer pourquoi
je cherche un indien. "
Et elle expliqua
" Chaque année, nous organisons un défilé
dans la ville, le défilé de l'Anniversaire
de la Frontière.
C'est sensationnel et important,
et nous avons beaucoup de monde."
" Oui " dis-je.
" Bien " dit-elle, " Notre thème
est : la frontière,
et nous essayons de le bien traiter.
Dans le passé, nous avions l'habitude
de fabriquer des indiens en
papier mâché
mais c'était il y a longtemps. "
" Oui " dis-je.
Et puis, plus récemment
nous avons quelques personnes
qui se déguisaient en indiens
pour les rendre plus authentiques
vous comprenez, de vrais personnes. "
" Oui " dis-je.
"Bien, dit-elle,
cela ne nous satisfaisait pas
mais nous avons un problème:
il y avait pénurie d'indiens "

" Oui " dis-je.

" Cette année, nous voulons bien faire les choses.

Nous avons cherché des indiens
vraiment partout, mais il ne semble pas qu'il y en ait
dans cette partie du Colorado. "

" Oui " dis-je.

" Nous voulons faire authentique, vous comprenez,
mettre un véritable indien sur un radeau,
pas seulement un mannequin de papier mâché
ou un *anglo* déguisé en indien,
mais un véritable indien avec des plumes et des peintures
peut-être même un *Medecine Man*. "

" Oui " dis-je.

" Et puis nous avons appris qu'il y avait
un Indien à l'hôpital.

Quelle joie pour nous. "

dit-elle joyeusement.

" Oui, dis-je,
nous sommes plusieurs ici. "

" Ah, très bien " dit-elle.

Et puis le printemps dernier
je reçus un nouveau message
au lycée où je travaille.
J'appelai cette femme.
Elle était très heureuse
que je la rappelle.
Alors elle m'expliqua
que Sir Francis Drake,
le pirate anglais
(Elle ne m'avait pas dit cela)
allait débarquer à nouveau
en Californie au mois de juin.
Et elle me dit
qu'elle cherchait des indiens...
" Non " dis-je. Non.

Simon Ortiz

Survivance

La survivance, je sais ce que cela veut dire.

Je le sais.

Il pleut.

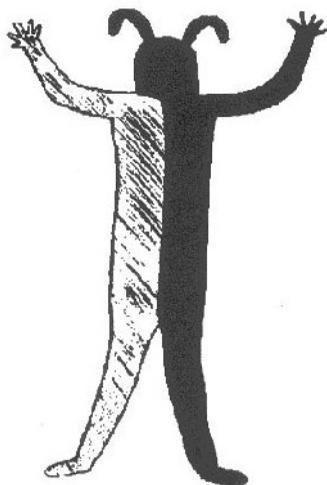
Les montagnes, les vallées, les plantes
croissent.

Nous avançons ainsi
mesurant, par nos récits, le chemin parcouru
en aimant nos enfants.

Nous leur avons appris
à aimer leurs origines.

Nous nous sommes répétés encore et encore
" c'est ainsi que nous survivrons. "

Simon Ortiz



Revenant de Sand Creek

A l'Armée du Salut
une employée
m'attrapa
alors que je m'émerveillais
devant de vieilles cuillères,

couteaux,
chandails et chaussures.

Comment aurais-je pu voler quoi que ce soit:
on m'a déjà volé ma vie.

Quoique, révolté
j'aurai pu voler.
Ma vie. Ma vie.

Elle m'attrapa,
Carson attrapa les indiens,
Ils rassura avec ses mensonges
les entortilla avec ses convictions.

Passé l'hiver,
nos vies mêmes s'enfuirent.

Je la rassurai:
ce qu'elle désirait.
J'achetais un chandail

et m'enfuïs.

J'aurai pu voler.
Ma vie. Ma vie.

Simon Ortiz

Le chant de jubilation de Tsoai-Talee

Je suis une plume dans le ciel lumineux
Je suis le cheval bleu qui galope dans la plaine
Je suis le poisson qui virevolte et miroite dans l'eau
Je suis l'ombre qui suit l'enfant
Je suis la luminosité de l'après-midi, l'éclat des prairies
Je suis l'aigle qui joue avec le vent
Je suis un bouquet de perles étincelantes
Je suis la plus lointaine étoile
Je suis le grondement de la pluie
Je suis le scintillement sur la neige croûtée
Je suis la large traînée de la lune sur le lac
Je suis une flamme de quatre couleurs
Je suis un cerf qui s'éloigne au crépuscule
Je suis un champ de sumac et la pomme blanche
Je suis un vol d'oies dans le ciel d'hiver
Je suis la faim d'un jeune loup
Je suis totalement le rêve de ces choses.

Voyez-vous, je suis vivant, je suis vivant
Je suis en bons termes avec la terre
Je suis en bons termes avec les dieux
Je suis en bons termes avec tout ce qui est beau
Je suis en bons termes avec la fille de Tsen-Tainte
Voyez-vous, je suis vivant, je suis vivant.

N. Scott Momaday

Cérémonies religieuses et objets sacrés cheyennes

La pratique religieuse des Cheyenne est centrée autour de deux objets : les Flèches Sacrées et la Coiffe Médecine Sacrée.

La légende dit que Sweet Medicine trouva les Flèches Sacrées près de Bear Butte, un sommet des Black Hills dans le Sud Dakota, et les donna aux Cheyennes. Les membres de la tribu croyaient que ces flèches avaient des pouvoirs particuliers qui les aideraient à chasser le bison et à triompher de leurs ennemis dans les batailles.

Ces Flèches Sacrées font l'objet d'une des plus importantes cérémonies tribales cheyennes. Cette cérémonie, appelée le Renouveau des Flèches Sacrées est exécuté tous les ans au cours du jour le plus long de l'année (solstice d'été ndt), lorsque les bandes se rassemblent.

Les tipis sont montés en un large cercle autour de la hutte des Flèches Sacrées. Les "prêtres" mènent le rituel qui prend quatre jours. Les plumes des flèches sont remplacées par de nouvelles, et les flèches sont liées sur un bâton dans une certaine configuration. Les hommes de la tribu -pas les femmes- sont alors autorisés à voir les flèches. A la fin du Renouveau, tous ceux qui ont participé à la cérémonie sont supposé participer à un rituel de purification.

Le deuxième objet sacré des Cheyennes, la Coiffe Médecine, fut donné à la tribu par Suhtai, qui devint membre des Cheyennes. La Coiffe est rangée dans un sac en peau de bison, avec un scalp provenant de chacune des cinq tribus ennemies.

Le "Tourneur" était gardé avec la Coiffe. C'est une pièce de cuir frangé de cheveux humains. Les guerriers croient que cet objet a le pouvoir de les protéger des balles de leurs ennemis pendant les batailles. Le sac de la Coiffe n'est ouvert que pour des occasions exceptionnelles, et seulement en grande cérémonie.

Les Flèches Sacrées et la Coiffe Sacrée existent toujours. Les Cheyennes du Nord, dans le Montana détiennent la Coiffe Sacrée. Les

Flèches Sacrées sont entre les mains des Cheyennes du Sud en Oklahoma. Les deux objets sont conservés dans des tipis spéciaux, sous la protection d'un Gardien choisi pour les surveiller.

De tous les rituels cheyennes pratiqués par de nombreuses tribus des plaines, la Danse du Soleil est de loin le plus important. La danse est une vieille coutume qui commença prétendument durant une terrible famine. On dit aux Cheyennes que de conduire une danse tribale régénérerait la terre et amènerait la fin des ennuis pour la tribu.

La Danse du Soleil se déroule chaque été lors du rassemblement de la tribu. Le responsable de la danse s'appelle le Sun Dance Maker, celui qui accepte de conduire la danse comme une offrande, secondé de sa femme, ou d'une femme choisie par lui pour l'aider. Les "prêtres" participent aussi à la danse; d'anciens Sun Dance Makers qui agissent comme des guides pour le Sun Dance Maker; et des danscurs guerriers avec leurs guides. Les femmes participent également en qualité de danscuses.

La cérémonie entière dure huit jours. Pendant les quatre premiers jours, le Sun Dance Maker et sa femme sont isolés dans un tipi spécial avec les "prêtres" tribaux. Pendant ce temps, le reste de la tribu construit la Hutte de la Danse du Soleil, une structure ronde avec un grand mât au centre. C'est là que les danseurs mènent la deuxième partie de la cérémonie. Pendant quatre jours et quatre nuits, les guerriers vont danser une danse composée de nombreux pas, chants, prières et offrandes différents.

L'histoire d'un héros cheyenne : Little Fingernail

Propos et poèmes de Lance Henson

Il y a de nombreux héros sur les terres indiennes d'Amérique. Leur liste continue de s'allonger. Leonard Peltier, Anna Mae Aquash... Un activiste sioux lakota a disparu il y a deux mois. Il y a six mois, c'était un activiste navajo qui était retrouvé mort dans son van. La guerre continue. Voilà un poème que j'ai écrit pour un héros cheyenne. Il s'appelait Little Fingernail. En 1878, les Cheyennes du Nord et du sud furent contraints de se rendre en Oklahoma. Les Cheyennes du Nord sont un peuple des montagnes ; ils n'étaient pas accoutumés à la chaleur des plaines et ils commencèrent à mourir. Aussi en 1878, deux chefs cheyennes, Dull Knife et Little Wolf accompagnés de 76 guerriers (dont les plus jeunes avaient 12/13 ans) et leurs familles, l'ensemble formant un groupe de 370 personnes environ, décidèrent de retourner sur leurs terres du nord. Ils accomplirent l'une des tentatives les plus importantes de l'histoire humaine pour sauver leurs vies et je suppose que vous n'en avez jamais entendu parler. Ils entreprirent le voyage de retour vers l'actuel Montana, un voyage de 3000 miles (4800 km). Et il y avait 45000 soldats à leur poursuite et ils y échappèrent, marchant la nuit, brouillant les pistes. En 1879, ces gens furent pris dans une tempête de neige dans le Nebraska aussi les chefs décidèrent-ils de scinder le groupe. Le chef de paix (chef civil) Dull Knife conduirait les malades et les vieux à Fort Robinson, Little Wolf, le chef de guerre, prendrait la coiffe sacrée des Cheyennes du nord et continuerait la route vers les terres ancestrales. Quand les gens qui suivaient Dull Knife arrivèrent à Fort Robinson, il y avait une terrible tempête de neige et ils entendaient les soldats venir à leur rencontre. Alors ils démontèrent leurs fusils et leurs revolvers et cachèrent les pièces sur le corps des enfants et des femmes afin de pouvoir les remonter si nécessaire. On les fit entrer dans Fort Robinson, là même où Crazy Horse avait été assassiné et on leur dit qu'ils seraient renvoyés dans les territoires indiens d'Oklahoma. Dull Knife refusa et dit : "tuez nous plutôt tout de suite et ramenez nos corps." Aussi le commandant du fort les enferma-t-il dans des baraques et pendant neuf jours entiers on les laissa sans eau ni nourriture. Little Fingernail était un Dog Warrior (la Société des Guerriers du Chien à laquelle appartient l'auteur compte les plus valeureux guerriers des

plaines) et il eut ses vingt ans dans cette prison. Ils décidèrent de s'évader. Quelques jours après le nouvel an, à la tombée de la nuit, ils s'évadèrent. Ils étaient 80/90 à effectuer cette tentative d'évasion. Ils allèrent se cacher dans des grottes. La plupart furent rattrapés et massacrés. Little Fingernail et deux autres guerriers accompagnés de leurs familles se sauvèrent. Pendant onze jours ils progressèrent vers le Nord, vers la haute montagne où ils pourraient se cacher. Ils marchèrent longtemps et étaient si affamés qu'ils mangèrent leurs mocassins. Ils attrapèrent du gibier qu'ils mangèrent cru car ils ne pouvaient pas faire de feu de peur d'être repéré. Le onzième jour, ils furent rejoints par l'armée et encerclés. Dans le délire dû à la faim, Little Fingernail pensa qu'ils étaient les derniers Cheyennes et il dit à sa femme : "Nous, les trois guerriers, nous allons charger l'ennemi. Quand nous mourrons, tuez nos enfants, parce que cette planète et les blancs qui y vivent ne veulent pas y voir vivre les Cheyennes. Ensuite, tuez-vous." Les guerriers chargèrent. Ils furent tués après s'être battu courageusement en Guerrier du Chien qu'ils étaient. Et les femmes firent ce que leur avaient dit leurs maris. Elles étaient réfugiées dans un trou à bison. Ces fosses fangeuses dans lesquelles les bisons se roulent avec délectation pour se couvrir de boue. Quand les soldats arrivèrent, il était trop tard. Beaucoup de soldats quittèrent l'armée après avoir assisté à ces atrocités et massacres provoqués par l'attitude de l'armée américaine.

Little Fingernail était un artiste. Il avait peint dans un carnet de croquis des portraits des gens de son peuple. Il portait ce carnet en bandoulière, suspendu dans son dos. Il y avait deux impacts de calibre .50 dans le carnet. On vola le carnet de sur son dos et il est maintenant au New York Museum of Natural History à Washington. Ma tribu essaie de récupérer ce carnet pour l'installer dans un sanctuaire, en Oklahoma, sur notre réserve, parce que Little Fingernail est un héros.

*recueilli par Manuel Van Thienen lors de la tournée européenne
1995.*

ho do vi i ni ski oh hiv

ho do vi i

ma gi mi

i ya do dayo hi ah moo mii i

nivi payu gist ut

vi hoo mi ni no

i yi mi zo zi yoo

hani

am mhoo ma zi soto zi

voo

ha ho

ha ho

sang de bison
pour little fingernail

sang de bison
baie de sumac
ciel bleu

les croquis
les dévisagent

ils traversent
le miroir
de l'étoile
du matin

merci
merci

january song

1
a large rough legged hawk lifts
out of a walnut tree
as i pass
it turns and flies over
the jeep
its shadow the swift sound
of a winter river

2
in morning hours there resides
a small time
fragile in the reddening
resonance of first light

3
who remembers you little fingernail
perhaps the tiny wind
is your voice
singing in terrified joy
over the buffalo blood and ash
that were you colors

chant de janvier

1
une grande buse pattue décolla
d'un noyer
à mon passage
elle vira et passa au dessus
de la jeep
son ombre le son vif
d'une rivière en hiver

2
ici pendant les heures matinales
un instant fragile
vit dans l'écho
rougeoyant des premières lueurs

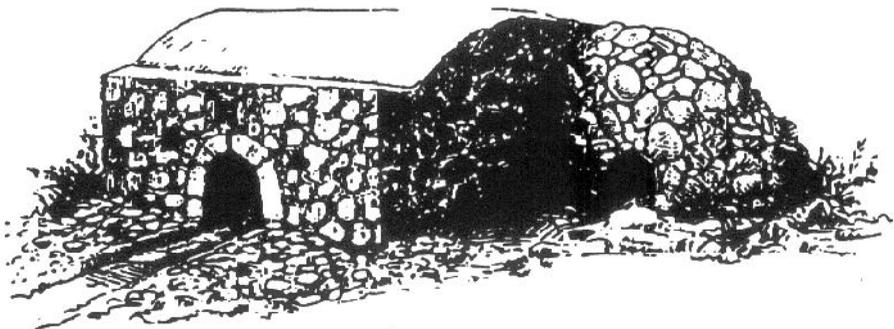
3
Qui se souvient de toi fingernail*
le vent ténu est peut-être
ta voix
qui chante d'une joie terrifiée
sur la cendre et le sang du bison
qui étaient tes couleurs

Extrait de *Strong Heart Song* (bilingue) éditions Poésie-
Rencontres. 1995. (tirage épuisé en trois mois!)

Traduit de l'américain par Manuel Van Thienen



Femme chargeant le foyer d'un temescal pour une sudation suivant un accouchement.



Temescal

Illustrations extraites de *The Native American Sweat Lodge*. Joseph Bruchac

La hutte de sudation

Jo Bruchac

Nous retrouverons une rubrique consacrée à la hutte de sudation dans plusieurs numéros. Il nous semble en effet important et urgent d'apporter une information sur cette pratique souvent galvaudée, autant en Amérique d'ailleurs qu'en Europe. Jo Bruchac nous guidera dans cette réflexion grâce à son livre "The Native American Sweat Lodge" publiée par The Crossing Press. L'auteur précise bien qu'il est opposé à toute commercialisation de tout rituel, ce qui semble une évidence. Il dit aussi qu'il n'est pas un expert en religion mais "seulement un être humain. Quand j'entre dans la hutte de sudation, je le fais à genoux, tout près de notre mère à tous, la Terre".

La hutte de sudation est une des traditions les plus répandues parmi les amérindiens d'Amérique du Nord. Les Espagnols furent les premiers Européens à la décrire. Ils virent ce qu'ils appellèrent *temezcalli* parmi les autochtones du Mexique. (*Teme* est le terme Nahuatl pour "bain". *Calli* signifie "maison" dans cette même langue). C'était une coutume si étrange et semblant si malsaine aux différents missionnaires qui suivirent les conquistadores qu'ils passèrent presque autant de temps à décrire le temescal qu'à l'éradiquer.

On trouve la hutte de sudation, sous une forme ou une autre, partout en Amérique du Nord. Dans le nord-est, les huttes bâties avec des branches de saule peuvent être recouvertes d'écorces ou de peaux. dans le Sud-est, elles peuvent être en mottes de terre ou un creux à flanc de montagne résultat de l'érosion par une rivière. Dans les plaines, la hutte de sudation était couverte de peaux de bison, alors qu'en Californie la maison de sudation servait à la fois de lieu d'habitation et de centre cérémoniel. Dans le nord du nord-ouest, les maisons de sudation étaient construites en planches de cèdre; jusqu'aux Inuits qui pratiquaient les sudations dans leurs igloos.

La tradition de la hutte de sudation la plus répandue aujourd'hui est celle des Sioux Lakotas, qui l'appellent *inipi*. Les Lakota s'accrochèrent avec ténacité à *inipi* pendant une époque où de nombreuses tribus amérindiennes furent contraintes par les missionnaires et le gouvernement fédéral d'abandonner cette tradition. Dans certaines communautés des générations s'écoulèrent sans sudations à cause de la pression de l'église et des autorités civiles. Les anciens, hommes et femmes, qui savaient comment organiser une hutte de sudation moururent sans transmettre leur savoir aux nouvelles générations. Durant les trente dernières années, de nombreux anciens Lakota firent montre d'une grande générosité en partageant leurs cérémonies sacrées avec d'autres communautés amérindiennes qui souhaitaient instaurer de nouveau la hutte de sudation. Ils la partagèrent aussi avec des amérindiens isolés qui grandirent dans les villes, en dehors des réserves. *Inipi* a même été apportée par des anciens dans les quartiers de haute sécurité des prisons aux bénéfices des amérindiens incarcérés. Pour l'American Indian Movement (AIM), fondé en 1968, *inipi* devint un fondement spirituel pour un éveil à une conscience politique.

Ma première expérience de hutte de sudation a été très particulière. J'avais entendu parler et lu sur la hutte de sudation depuis de nombreuses années et j'avais compris qu'elle avait, jusqu'à récemment, fait partie des traditions abenaki. (A Mississquoi, la communauté abenaki du nord du Vermont, on prenait des bains de vapeur assez régulièrement il y a à peine cinquante ans, mais l'usage de la sudation parmi les amérindiens des états de New York et du New England était devenu chose rare dans les années 60.) Il vint un temps dans ma vie où je ressentis le besoin de m'engager dans la sudation, mais j'étais très sensible au fait de pénétrer dans les traditions d'autres peuples. Aucun des anciens abenaki qui étaient alors mes professeurs n'avait une connaissance directe de la hutte de sudation. Aussi demandes-je à Swift Eagle, un ami et ancien Pueblo/Apache, ce que je devrais faire pour apprendre la hutte de sudation. "Si tu as vraiment besoin de quelque chose," dit-il, "tiens-toi prêt. Et la chose viendra à toi."

Le lendemain, un ami iroquois me téléphona. Un groupe de deux cents amérindiens allaient passer près de chez nous venant de Buffalo et en route vers New York pour soutenir les droits indigènes de Leonard Peltier. Ils avaient besoin d'un endroit où passer la nuit. Est-ce que nous avions de la place? Quand le groupe arriva et installa son campement derrière notre maison et la maison de ma soeur, ils s'y trouvèrent si bien

que la nuit dura trois jours. Il y avait partout des Lakotas, des Iroquois, des Ojibways et d'autres amérindiens, amérindiennes et enfants amérindiens de plus de vingt nations différentes. Le son du tambour et des *forty-nine** résonnait jusqu'à la petite maison au fond du terrain où mes arrière-grands-parents finissaient leurs jours. La cuisine était envahie de boîtes de pain grillé, et la baignoire était pleine de foin d'odeur qui trempait. Le deuxième jour, Leonard Crow Dog, le medecine man lakota qui fut à l'origine de l'AIM, un conseiller, décida qu'ils serait bon pour nous d'avoir une hutte de sudation. Mon père leur dit qu'ils pouvaient en construire une à Bell Brooks, dans les bois qui s'étendaient derrière la maison. Il leur donna sa bénédiction et un bois de cerf pour pouvoir porter les pierres chaudes. Mes deux jeunes fils et moi fûmes invités aux préparatifs puis à entrer dans la hutte. Avant son départ, Crow Dog donna la hutte à notre famille et nous apprit comment l'utiliser pour nous et nos amis.

Résultat de cet engagement à partager leurs traditions : de nombreux Lakota et non-Lakota (instruits par des professeurs lakota) parcourent le continent américain pour offrir inipi à leur peuple et parfois à des non-indiens. Il semble qu'aujourd'hui, la hutte de sudation est pratiquée partout où il y a des amérindiens, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Malheureusement, on trouve aussi des "medecine men" amérindiens ou non et des gens qui s'attribuent le nom de chaman offrir des hutte de sudation (parfois pour une participation financière pouvant atteindre 500\$ (plus de 2500FF) par personne!) non seulement en Amérique, mais aussi en Europe. On trouve des Tipi et inipi chaque année le long du Rhin. Le phénomène a atteint un tel degré qu'une publication, *The European Journal of Native Studies*, a maintenant une rubrique régulière intitulée "the plastic medecine man watch". On y parle de quelques imposteurs qui extorquent de grosses sommes d'argent à des Européens naïfs (n'ayant pour certains que des revenus modestes) en échange d'une "sudation sacrée".

L'usage consistant à verser de l'eau sur des pierres chaudes afin de produire de bains de vapeur purificateur est commun, bien sûr, dans de nombreux endroits du monde et n'est pas un usage limité aux peuples indigènes du continent américain. Si les premiers européens qui visitèrent le Mexique avaient été des Scandinaves et non des Espagnols ils se seraient davantage sentis en pays de connaissance en ce qui concerne le tomscal. Le *savusauna* ou sauna de Finlande ressemble beaucoup à la sudation amérindienne; des amis scandinaves m'ont dit que le sauna avait aussi ses origines dans une cérémonie. Mikkel Aaland,

dans son étude mondiale des traditions du bain de vapeur, *Sweat*, rapporte un vieux dicton de Finlande : "Dans un sauna on doit se conduire comme si on était dans une église." De nombreux scandinaves ressentent encore la purification apportée par le sauna, comme dans une hutte de sudation, non pas seulement comme une purification physique mais aussi de l'esprit et de l'âme. La purification en elle-même, bien sûr, est perçue couramment comme un acte sacramentel dans de nombreuses cultures. Toutefois, parmi les peuples de l'Amérique du Nord, la hutte de sudation est davantage un sacrement qu'un délassement. Elle est intimement liée à la prière et à la préparation.

On peut penser que la pratique des huttes de sudations se répand maintenant et redevient commune comme avant la domination européenne et les désapprobations officielles du gouvernement des Etats-Unis. Mais, la hutte de sudation est moins courante aujourd'hui que pendant la période 1930-1960. Beaucoup d'anciens m'ont dit, dans de nombreuses communautés amérindiennes qu'ils se souvenaient du temps de leur jeunesse où il y avait une hutte de sudation dans chaque arrière cour et que les gens pratiquaient la sudation au moins une fois par jour. Il est clair que la hutte de sudation peut être une expérience communautaire ou profondément individuelle.

Je participe à la construction de huttes de sudations et prends part à des sudations depuis plus de dix ans. A cause de tout ce que m'a apporté cette tradition, je parle de la hutte de sudation avec le plus profond respect. (...)

J'ai constaté un intérêt et une participation constants des non-autochtones dans les sudations et autres pratiques "religieuses" amérindiennes. (...) Parfois l'enthousiasme dépasse largement la connaissance et la capacité des non-autochtones qui y participent et même parfois la dirigent. La majeure partie de ce que j'ai vu ou lu sur les pratiques non-autochtones en relation avec les "sudations" m'emplit d'inquiétude. Je voudrais apporter ma contribution à remettre les choses à leur place. Les gens ont besoin de comprendre que la participation à une hutte de sudation, sans parler de la direction, n'est pas à prendre à la légère.

Si vous dirigez une hutte de sudation, vous êtes responsable de la sécurité de chaque personne présente dans la hutte avec vous. Si vous pénétrez dans la hutte, vous devez le faire avec un esprit clair; si vous y entrez avec vos ennuis, vous ne pouvez pas les cacher à votre cœur. Vous pouvez prier pour vous purifier, mais si vous n'êtes pas prêt à être

purifié de sentiments comme la colère ou la jalousie, il vaudrait mieux éviter d'entrer. Il faut aussi prendre en considération votre santé physique. C'est la responsabilité du meneur de la sudation de savoir si quelqu'un souffre de trouble physique -problème cardiaque, peut-être, ou emphysème, qui peuvent s'aggraver dans l'atmosphère de la hutte de sudation. Je sais que plusieurs fois, ces dernières années, des gens sont morts dans des huttes de sudations. Mais la plupart du temps, la hutte de sudation ne fait pas de mal. Vous êtes plus en danger lorsque vous traversez une rue que lorsque vous vous introduisez dans une hutte de sudation. Toutefois, qu'il s'agisse de traverser une rue ou de s'introduire dans une hutte, chacun doit savoir quoi faire pour être en sécurité. Quand une personne dit, à l'intérieur de la hutte qu'il ou elle ne peut pas rester plus longtemps, celui qui dirige la cérémonie doit être attentif à ce qui est dit.

(...)

Il faut savoir qu'il n'existe pas qu'une seule manière de pratiquer la hutte de sudation : inipi. Il y a au moins trois grands types de construction pour la sudation : la hutte où les pierres sont introduites de l'extérieur et sur lesquelles on verse de l'eau; celle dans laquelle on n'utilise pas d'eau et où le feu central est allumé dans la hutte (celle-ci étant souvent utilisée à la fois comme lieu d'habitation et lieu de sudation), et la méthode maya et aztèque utilisant une canalisation pour diriger la chaleur du feu dans une construction d'argile ou de pierre. (Les Espagnols n'ignoraient pas les hammams de Grenade mais pensaient que se laver enlevait la force.

*forty-nine : chants pratiqués pour la première fois par les vétérans de la deuxième guerre mondiale à leur retour dans leurs communautés respectives, en 1949, d'où leur nom générique. Jim Pepper est un célèbre forty niner.

Historique de la hutte de sudation

Pourquoi la sudation? On sait depuis longtemps à travers le monde que la sudation est souvent thérapeutique et qu'elle soigne dans de nombreux cas. "Donnez-moi une fièvre et je peux soigner n'importe quelle maladie." Ainsi parlait Hippocrate. Bien que je ne possède pas les connaissances suffisantes pour discuter les bénéfices médicaux de la sudation, j'ai rassemblé quelques faits intéressants récoltés à de nombreuses sources.

Avant tout, la sudation est une fonction physique indispensable. Elle élimine les toxines de manière si efficace que la peau a été nommée "le troisième rein". Si la peau et les canaux sudoripares sont totalement obstrués, l'être humain meurt en quelques heures.

Deuxièmement, de nombreux virus et bactéries ne survivent pas à une température supérieure à 37°C. Quand nous suons, nous brûlons littéralement des maladies.

Troisièmement, de nombreuses glandes endocrines majeures sont stimulées par une montée en température. Les impuretés contenues dans de nombreux organes sont chassés lorsque les capillaires se dilatent et que le coeur augmente en pulsation pour satisfaire la demande de sang. (Des études finnoises montrent que cela ne fait pas augmenter la pression sanguine. En fait, les hypertendus ressentent une réduction de leur tension notable bien que passagère lors de la sudation en sauna).

Quatrièmement, dans une baine de vapeur où des pierres sont chauffées et où l'on verse de l'eau dessus, une abondance d'ions négatifs est relâchée dans l'air. Les ions négatifs contrent la fatigue et la tension. Il y a un lien entre l'excès d'ions positifs (conditions que l'on trouve dans les lieux enfumés et les maisons équipées d'air conditionné) et l'asthme, les attaques cardiaques, l'insomnie et les allergies, parmi d'autres maladies.

Les types de sudations

Deux types fondamentaux de bains de vapeur étaient courants en Amérique du Nord lorsqu'arrivèrent les premiers Européens. Le bain de vapeur implique l'utilisation de pierres chauffées dans un feu à l'extérieur de la lodge. Les pierres sont transportées à l'intérieur, la lodge est fermée hermétiquement, et après avoir placé du genévrier et du foin d'odeur sur les pierres, l'eau y est versée pour produire de la vapeur. Quand la vapeur est épuisée, les participants quittent la lodge. Ordinairement, on enlève alors les couvertures de la lodge pour la purifier avant une nouvelle sudation. On trouve plus communément la sudation par feu direct dans l'Arctique, parmi certains Inuit, et en Californie. (D'autres groupes Inuit, toutefois, utilisent le type de bain de vapeur de la lodge en chauffant des pierres sous une petite structure en forme de dôme constituée de branches ployées recouvertes de peaux et de couvertures, puis enlèvent les braises avant de verser de l'eau).

Parmi la plupart des amérindiens de Californie, la maison de sudation est une structure permanente dans laquelle des feux sont allumés pour créer une chaleur sèche qui provoquent la sudation. La chaleur peut être quasi aussi intense que dans un bain de vapeur, mais contrairement à la pratique de la hutte de sudation, les participants à ces maisons de sudation sèche peuvent y vivre en permanence ou ne les utiliser que pour des cérémonies. Parmi les Inuit, on utilise parfois des narguilés confectionnés avec des fibres pour prévenir les brûlures de la gorge et des poumons des participants.

Le temescal des amérindiens du Mexique semble être par certains points une combinaison des deux premiers types de sudation. Le temescal ou, selon les mayas, le *zampul-che*, est une construction permanente. Dans les grands temples des Aztèques et des Mayas, ils étaient bâtis en pierre et recouverts de tuiles. Aujourd'hui, dans les villages du Sud et de l'Est du Mexique et du Guatemala, le temescal est bâti en pierre ou en briques d'adobe. Le feu du temescal est allumé dans un four adjacent à la chambre de sudation, avec un mur mitoyen et parfois un conduit de chaleur pour y emmener la chaleur du feu. Le feu chauffe les pierres si intensément que la chaleur se propage d'elle-même dans la pièce où se tiennent les participants. Parfois, on n'utilise pas d'eau, mais le plus souvent, de l'eau est versée sur les pierres des murs chauffés. souvent, on mélange des plantes médicinales particulières à l'eau.

Les premiers bains de vapeur européens

Où trouvaient-on des bains de sudation à l'époque de Colomb? Biens qu'ils ne soient pas limités au continent américain, c'était certainement là qu'ils étaient le plus largement répandus et le plus intimement en rapport avec la vie quotidienne des autochtones. D'après des auteurs comme Ivan Lopatin, en Europe, les "bains de vapeur", produite en versant de l'eau sur des pierres chauffées, se limitaient à l'origine aux régions circumpolaires. Le plus connu de ces bains de vapeur européens est bien sûr le sauna finlandais.

En 425 avJC, Hérodote écrivit sur les coutumes du bain de vapeur chez les Scythes (dont le territoire correspond à l'actuelle Russie), décrivant la construction d'une sorte de hutte de sudation. "Quand ils ont installé trois pièces de bois appuyés les unes contre les autres, ils les entourent de vêtements de laine; et les ayant jointoyés du mieux possible, ils jettent des pierres chauffées à blanc dans un récipient placé au milieu." Hérodote explique aussi comment les Scythes placent certains "fruits" sur le feu pour inhaler les parfums, une coutume réminiscente de la pratique amérindienne consistant à placer du genévrier et du foin d'odeur (notre flouve odorante ndt) sur les pierres. Ces bains, nous dit Hérodote, "émettent plus de vapeur que n'importe quel bain de vapeur grec."

D'après Homère et d'autres écrivains de l'Antiquité grecque (qui étaient des passionnés de bain), les bains d'air chaud appelés *laconia* (auquel se réfère Hérodote) apparurent très tôt et tous les anciens bains grecs comprenaient une petite *laconia*. Parmi les romains, qui aimaient à copier et à surpasser les grecs, elle devint le *balneum* romain, de petites pièces de bain utilisant de l'eau chaude et de la vapeur. En 25 avJC, l'empereur Agrippa construisit les premiers bains gigantesques ou *thermae*. Après la chute de l'empire romain, l'idée du bain de vapeur fut reprise par le prophète Mahomet aux environs de l'an 600 de l'ère chrétienne. Ces *hammams* arabes (mot venant de l'arabe et signifiant "propagateur de chaleur") furent les ancêtres des bains turcs, que l'on trouve encore à Istanbul et dans quelques villes d'Amérique (et d'Europe ndt).

Dans le Nord de la Russie, les voyageurs ont observé et décrit des maisons de sudation construites en bois, parfois souterraines ou partiellement enterrées depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours. Lopatin remarqua que, comme pour la hutte de sudation amérindienne, "les bains de vapeur russes ont un rôle plus important que seulement nettoyer le corps. Même de nos jours, [1960] les paysans utilisent le bain de vapeur dans un but rituel, pour des rites ésotériques, des traitements thérapeutiques, et même pour des problèmes sociaux. "Le mot Russe pour "prendre un bain" est *paritsia*, littéralement " se vaporiser". Parmi les Russes et les Slaves du Nord en général, le bain de vapeur est antérieur à l'introduction de la chrétienté. Les saunas de Finlande, Scandinavie, Lettonie et Estonie sont très semblables à ceux de Russie. Comme la hutte de sudation amérindienne, la sudation russe n'était pas simplement réservée aux loisirs mais jouait des rôles social, cérémoniel et hygiénique importants.

Le bain de vapeur était également une pratique celtique. Apparemment la coutume d'utiliser une maison de sudation faite de moites de gazon et de pierres commença en Irlande autour du VIII^{ème} siècle. Dans un essai intitulé "Ancient Irish Hot-Air Bath" publié en 1889, Seaton F. Milligan nota que "jusqu'à une époque récente le bain d'air chaud était reconnu dans de nombreuses parties d'Irlande comme un remède contre les rhumatismes." Et en 1892, un autre document intitulé "An Ancient Irish Hot-Air Bath" fut publié par le Révérend D. B. Mulcahy qui trouva un bain de sudation en usage dans la ferme d'un certain Widom M'Curdy. On disait que les jeunes filles utilisaient le bain de vapeur "pour améliorer leur teint après avoir récolté la tourbe ou cueilli le lin..."

Les similitudes entre le bain de vapeur russe, le sauna (dans sa forme originale) et la hutte de sudation amérindienne sont frappantes. On trouve l'usage d'une petite structure; l'absence de ventilation pendant la durée de la sudation; l'utilisation de baguettes pour se flageller; la fabrication de vapeur en versant de l'eau sur des pierres chaudes; l'utilisation de plantes odorantes; et l'usage à la fois social, thérapeutique et spirituel. Comme le relève Lopatin : Si nous comparons le sauna et la hutte de sudation amérindienne nous les trouvons très semblables. Ils appartiennent tous les deux au même type fondamental et semblent avoir une même origine. Chaque caractéristique du sauna est en même temps une caractéristique du bain de vapeur amérindien."

Autrefois, les bains de vapeurs étaient courants au Japon. On peut trouver une intéressante description d'une forme japonaise de bain de vapeur appelé *mushi-buro* (ce qui signifie "bain de vapeur") dans le livre "Sweat" de Aaland. Il décrit également le *kara-buro* ("bain vide") dans lequel la vapeur est dirigée dans une pièce et le *todan-buro* (bain de planche). Apparemment, on ne trouve plus ces anciens types de bains, similaires à la hutte de sudation amérindienne, qu'à Kyoto.

Il y a aussi des pratiques de sudation dans quelques parties d'Afrique qui ressemblent à celle de l'Amérique du Nord. Aaland mentionne la hutte de sudation du Liberia. Lorsque je vivais en Afrique de l'ouest (de 1966 à 1969), des prêtres fétichistes et des guérisseurs me racontèrent certaines cérémonies de guérison qui utilisaient la vapeur, parfois en mettant des branches de bois vert mouillé sur un feu, ou par la chaleur directe dans un petit espace fermé afin de soigner différentes maladies physiques et spirituelles. D'après ce que j'ai pu constater par moi-même au Ghana, au Togo, au Bénin et au Nigeria, l'usage de la chaleur et de la vapeur pour provoquer la sudation, comme partie des traitements thérapeutiques, était largement répandu.

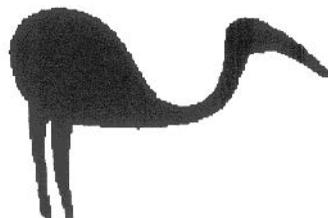
"Si nous devons mourir,
nous mourrons en
défendant nos droits."

Sitting Bull.

Lectures

Jack Weatherford : **Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique et comment ils ont transformé le monde.** Editions Albin Michel, collection Terre Indienne.

"Nous avons délibérément ignoré et sous-estimé la contribution des Indiens d'Amérique au monde dans lequel nous vivons, et nous n'autorisons les cultures indiennes qu'à une mort lente sans vouloir comprendre qu'elles ont tant de choses à nous enseigner." (Jack Weatherford) En 1492, Christophe Colomb pensait apporter la Civilisation au Nouveau Monde; cinq siècles plus tard, il est temps de reconnaître à quel point le Nouveau Monde a influencé notre civilisation. Jack Weatherford, professeur d'anthropologie, nous invite dans ce livre étonnant à faire l'état de l'inestimable contribution des peuples amérindiens à notre histoire collective : de nos habitudes alimentaires (60% des aliments consommés aujourd'hui viennent des Amériques) à nos techniques agricoles, de nos connaissances médicales (dont la quinine et l'aspirine) à nos modes de gouvernement, de notre développement économique (grâce aux masses d'or et d'argent des Aztèques et des Incas) à nos systèmes de pensée (les sociétés indiennes ayant inspiré Montesquieu, Rousseau et Marx). Cinq siècles après Christophe Colomb, l'Amérique est encore à découvrir...



Informations

Le Regroupement de Solidarité avec les Autochtones publie une brochure : Nitassinan (notre terre en langue innu) informant sur les luttes en cours contre l'implantation d'un nouveau barrage hydro-électrique sur la rivière Sainte Marguerite qui se jette dans le Saint Laurent à hauteur de la réserve montagnaise de Sept Îles, sur des terres ancestrales du peuple innu (montagnais) au Québec. Cette violation s'ajoute aux survols à basse altitude des avions de l'OTAN, et à la réglementation des droits de pêches.

"Rappelons quelques-unes des conséquences [de l'implantation du méga-projet hydro-électrique SM3 sur la rivière Sainte Marguerite] : assèchement d'une partie de la Sainte Marguerite ; réduction du débit de la rivière Moisie, une des plus belles rivières à saumon ; inondation de 450km² de territoire ; contamination au méthylmercure des réservoirs ainsi formés avec tous les effets que celle-ci aurait sur la chaîne alimentaire et, ce faisant, sur la santé même des Innuat (pluriel de innu) ; déboisement de 1 millions de m² de forêt ; construction d'une route d'accès qui ouvrira la porte toute grande à l'exploitation minière et forestière de territoires présentement inaccessibles..."

Cette brochure inclut également la Déclaration commune sur les droits des peuples établie par la coalition pour Nitassinan. Pour ceux qui suivent depuis plusieurs années les luttes sur ces territoires, le regroupement de solidarités avec les autochtones est animé entre autres par Gilbert Pilot. On peut obtenir la brochure contre 15FF plus frais d'envoi en écrivant au 3680 rue Jeanne Mance, bureau 440, MONTREAL, Qc H2X 2K5 CANADA téléphone : (19/1) 514 982 6606, fax : (19/1) 514 982 6122

Papouasie Nouvelle Guinée

Une guerre a lieu en ce moment en Papouasie-Nouvelle Guinée dont personne ne parle. Les tribus autochtones sont en guerre contre les forestiers et les chercheurs d'or qui ont commencé à abattre la forêt tropicale. Ils pénètrent dans cette forêt par une route financée par la banque mondiale "pour venir en aide aux populations". La revue est en

contact avec une quarantaine de poètes et écrivains de Nouvelle Guinée.
Elle attend les textes et les informations.

Tony Hymas/Barney Bush *Left For Dead. 2CD Nato-WMD 112 139, 56'11 et 49'25*. Poèmes de Barney Bush lus sur des musiques de Tony Hymas (souvenez-vous d'Oyate). C'est superbe et accompagné d'un livret illustré contenant les traductions. "Left for dead" dont une première version était parue dans *remake of the american dream* des mêmes est dédié à Léonard Peltier, un des plus "vieux" prisonniers politiques au monde.

Barney Bush sera en tournée en France au mois d'avril 1995.
Vous pourrez assister à ses lectures et concerts avec Tony Hymas (Paris et Rennes) aux dates suivantes :

Lundi 17 avril : Tourcoing / Salle Mercure

du 18 au 21 avril : Paris / Théâtre Dunois (concert)

Lundi 24 avril : Paris / FNAC Forum

Mardi 25 avril : Lille / FNAC Lille

Mercredi 26 avril : Marseille / FNAC Marseille

Jeudi 27 avril : Lyon / FNAC Lyon

Vendredi 28 avril : Rennes / FNAC Rennes (avec Tony Hymas)



Bibliographie

Il existe peu de choses sérieuses sur les Cheyennes en Français. On attend la traduction, au moins de "Cheyenne Autumn" Mari Sandoz (University of Nebraska Press) dont la traduction de "Crazy Horse" a été publiée aux éditions du Rocher. On peut voir, si un(e) ami(e) a le câble ou le satellite et a eu la bonne idée de l'enregistrer, un excellent reportage sur "planète" sur l'épopée des cheyennes. Sinon il existe une série de livres intéressants pour les anglophones à University of Nebraska Press. 901 N. 17th Street LINCOLN, NE 68588-0520 USA. (demander un catalogue). "Wooden Leg" *A warrior who fought Custer* interpreted by Thomas B. Marquis, les livres de George Bird Grinnell : "By Cheyenne Campfires et les deux tomes de "The Cheyenne Indians" et "The Cheyenne Nation" *A social and Demographic History* by John H. Moore. Enfin, le livre de Karl Schliesser "Wolves of Heaven" aux University of Arizona Press est le récit unique fait par un anthropologue ayant passé dix ans en compagnie du Gardien des Flèches Sacrées.

L'article de Vine Deloria est traduit de Wicazo-Sa review, éditeur: Elisabeth Cook-Lynn. Spring 1992. Vol. VIII, N°1. Native American Studies University of California DAVIS, California 95616 USA.

Les articles sur la loge de sudation sont traduits de "The Native American Sweat Lodge, History and Legends. By Joseph Bruchac. The Crossing Press, FREEDOM, CA 95019 USA.

Savoir qu'on appartient à un lieu est traduit de "Love of animals and plants stems from ancestral bonds" Globe and Mail, december 19, 1987 dans "All my relations sharing native values through the arts" édité par *Canadian Alliance in Solidarity with Native Peoples*, PO BOX 574, Stn. P, M4S 2T1 CANADA.

Les poèmes inédits de Lance Henson sont extraits de "Inédits '95" N° Hors Série de la revue. Ils font partie d'un recueil à paraître en France: "Paria".

Cérémonies religieuses et objets sacrés est extrait de "Mad River theater works journal" summer 1992.

Les illustrations sont extraites du catalogue de AICAP (American Indian Computer Art) disponibles sur le réseau BBS. 206-877-9030 BBS. 206-877-9004 Voice/Fax

Prochain numéro: n°21
Vous avez dit New Age?

Terra Incognita.
Manuel Van Thienen.
Texte poétique, paroles indiennes,
nomenclature des nations indiennes.
40FF (30+10F de port).

Numéro offert pour un abonnement de soutien.
*Envoyer votre règlement à l'ordre de Sur le Dos de la Tortue en
précisant N° Hors Série.*

Anciens numéros encore disponibles : 40F port compris

- N°10 **Berdache.** Une étude historique de l'homosexualité amérindienne
N°12 **Mythe de la Côte Ouest**
N°13 **Le conteur.** Une nouvelle de Leslie Silko
N°14 **Linda Hogan** Interview et textes
N°15 **N. Scott Momaday** "L'homme est fait de mots" et textes.
N°16 **Georges E. Sioui** Pour une autohistoire amérindienne
N°17 **Iktomi l'homme araignée.** Textes Vince E. Pratt ill. Olivier Ferra
N°18 **Coyote, le retour.** Textes de Peter Blue Cloud

N°20
Avril 1995
La religion est-elle possible?

EDITORIAL

ENFANTS

Savoir qu'on appartient à un lieu. *David Suzuki*
Réplique de Hatuey.

TRADITION

La religion est-elle possible? *Vine Deloria Jr*
Les plantes sont sacrées

POESIE

Encore un voyage en train. *Lance Henson*
Point de vue du tiers-monde. *Lance Henson*
Pour Barney Bush *Lance Henson*
Une nouvelle histoire. *Simon Ortiz*
Survivance. *Simon Ortiz*
Revenant de Sand Creek *Simon Ortiz*
Chant de jubilation de Tsoai-Talee *Scott Momaday*

HISTOIRE

Cérémonies religieuses et objets sacrés cheyennes.
L'Histoire d'un héros Cheyenne : Little Fingernail.
Propos de Lance Henson recueillis par Manuel Van Thienen

ILLUSTRATIONS Temescalí

RITUEL

La sweat lodge et historique de la loge de sudation *Jo Bruchac*
Paroles de Sitting Bull.

40FF

ISSN: 1145-1181